

Il ne m'est jamais rien arrivé

D'après Jean-Luc Lagarce, adaptation de Vincent Dedienne, mise en scène de Johanny Bert. Durée: 1h. À partir du 12 fév., 19h (jeu., ven.). Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (20-38€). 20h30 (mar.). Espace Michel-Simon, esplanade Nelson-Mandela, 93 Noisy-le-Grand, 01 49 31 02 02. (10-29€). ******* Dans un monologue qu'il a brillamment adapté du journal intime écrit par Jean-Luc Lagarce de 20 à 38 ans, soit jusqu'à sa mort, en 1995, Vincent Dedienne conjugue avec une élégance de dandy scènes de sexe et moments de détresse, pudeur blessée et exhibitionnisme débridé. Il est irrésistible. Si la mise en scène use de gadgets inutiles, le comédien nous fait superbement revivre les folles années 1980, leur insouciance festive et créative, brisée par le sida. Jean-Luc Lagarce y vibre de la passion du théâtre, d'une sexualité éfrénée comme d'une inextinguible solitude. Face à la mort qui approche, il sera d'un courage hautain. — **F.P.**

Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge

D'après Imre Kertész, mise en scène de Margaux Eskenazi. Durée: 3h30. Les 12 et 13 fév., 19h30 (jeu., 20h (ven.)). Théâtre de Sartrouville, pl. Jacques-Brel, 78 Sartrouville, 01 30 86 77 79. (5-26€). ******* Pour sa nouvelle création, Margaux Eskenazi convoque des extraits d'œuvres de l'écrivain hongrois Imre Kertész (1929-2016), rescapé de la Shoah. Elle associe la pensée du Prix Nobel de littérature de 2002 à une fiction familiale qui montre la diversité des identités au sein du judaïsme, en France, à notre époque. La metteuse en scène porte un regard humaniste qui aide à penser l'avenir, sans détourner les yeux de l'instrumentalisation de ce sujet par les politiques d'extrême droite qui gouvernent en Hongrie comme en Israël. — **T.L.R.**

Le Lave-vaisselle

De et par Flor Lurienne et Frédéric de Goldfiem. Durée: 1h10. Jusqu'au 13 mars, 21h (ven.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26€). ******* Qui eût cru qu'un simple lave-vaisselle puisse remettre en question la vie d'un

couple? C'est pourtant le constat drôle et tragique à la fois que mène le duo d'acteurs-auteurs Flor Lurienne et Frédéric de Goldfiem. Dans un climat quasiment fantastique et aux ambiances aquatiques nimbées d'un univers sonore angoissant, le tandem de comédiens dresse le bilan d'une vie à deux où ne règnent plus que frustrations et regrets, désillusions et amertumes. Il lui reproche de ne pas assez se soucier de leur quotidien à deux, de malmener ce lave-vaisselle symbolique. Elle veut se libérer des contraintes domestiques, aspire à autre chose, attend davantage de l'amour et d'une vie ensemble. Ce face-à-face conjugal ne manquera pas de piquer les couples présents par sa lucidité, son ironie, sa cruauté et sa folie. Les deux comédiens en font une joute accablante. Tristement tendre. — **F.P.**

Maintenant je n'écris plus qu'en français

De Viktor Kyrlov. Durée: 1h30. Jusqu'au 24 fév., 17h30 (dim.), 21h15 (lun.), 19h (mar.). Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (10-26€). ******* Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie. Alors il y est parti pour y devenir comédien, jusqu'à ce que la guerre déclenchée par l'invasion russe en Ukraine, en février 2022, ne mette brutalement fin à son rêve et aux amitiés tissées durant trois années. Que faire désormais? Où aller? Viktor Kyrlov, âgé de 20 ans à l'époque (il en a 24 aujourd'hui), fuit le pays, poussé par sa mère qui, elle, est restée en Ukraine. Il raconte ce bouleversement sans pathos. Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène — c'est un choix assumé — qui aurait gagné à être resserré. Mais on est subjugué par son français parfait, par sa capacité à résister, par son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire d'art dramatique, engagé pendant un an à la Comédie-Française, il est encouragé à écrire par Éric Ruf, son patron. Viktor Kyrlov est aujourd'hui sur scène et déploie son jeu intense. Il a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui.

Monde nouveau

D'Olivier Saccomano, mise en scène de Nathalie Garraud. Durée: 1h40. Jusqu'au 14 fév., 20h (jeu., ven.), 18h (sam.), T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41, av. des Grésillons, 92 Gennevilliers, 01 41 32 26 26. (6-24€). ******* Le projet est follement ambitieux: rien de moins que montrer le contemporain, incarner sur scène une sorte de pièce-monde qui dise l'aujourd'hui. Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, metteuse en scène et auteur diaboliquement intello, ont conçu une infernale machinerie. Des hommes et des femmes en costume de bureaucrate y assument, devant nous, nouvelles technologies, nouvelles organisations du travail, nouveaux rapports humains: autant de signes kafkaïens de totalitarismes à venir... Régée comme un ballet, cette dénonciation politico-économique pleine de microsituations singulières est tout ensemble burlesque et effarante. Mais pour brillante qu'elle puisse être, l'analyse demeure furieusement abstraite, cérébrale. Et trop froide pour émouvoir et attacher à son propos. — **F.P.**

Notre histoire (se répète)

De et par Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Durée: 1h30. Jusqu'au 14 fév., 20h (du mer. au sam.), Théâtre de la Concorde, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 71 27 97 17. (8-15€). ******* Comment reprendre aujourd'hui une pièce d'où surgissait un idéal si fort de mixité? Il y a cinq ans, Jana Klein et Stéphane Schoukroun — elle, allemande, lui, français et juif séfard — posaient sur scène la question de l'héritage à transmettre à leur fille. Celui de la Shoah, mais pas seulement. On les retrouve en 2026, vieilliss et ébranlés dans leur confiance en un vivre-ensemble apaisé. Les massacres du 7-October leur ont pété à la figure. Alors ils débattent leur « vieux » spectacle pour le mettre à jour, ne laissant aucune question en suspens. Comment être juif, de gauche et laïque dans la France d'aujourd'hui? Comment supporter d'être assimilé aux bourreaux? Elle est rosse et trouve

5 FEV - 8 MARS



KATTE
de JEAN-MARIE BESSET
mise en scène
FRÉDÉRIQUE LAZARINI

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHE DE VINCENNES
www.cartouchedebois.com
Même Château de Vincennes.
Puits Bus 112 ou Navette Cartoucherie.

LES HIVERNALES DU DÉJAZET

YANOWSKI & SES MIRAGES
6 SPECTACLES MUSICAUX DE SA TOBAGIE

À PARTIR DU 13 FÉVRIER 2026

WWW.DEJAZET.COM
01.48.87.52.55

THÉÂTRE DÉJAZET
41 BD DU TEMPLE
75003 PARIS
REPUBLIQUE

france 3

UN SPECTACLE MUSICAL FAMILIAL ET GRANDIOSE !



LA DAME DE PIERRE
SUR SCÈNE, L'HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE SA CRÉATION À L'INCENDIE

DU 3 AU 7 JUIN 2026
DÔME DE PARIS
& EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE !

HAMLET
#LA FIN D'UNE ENFANCE

D'APRÈS
WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION
CHRISTOPHE LUTHRINGER
ET **NED GRUJC**

MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE LUTHRINGER

AVEC
VICTOR DUEZ

THÉÂTRE CONTEMPORAIN
LUCERNAIRE
JUSQU'AU 29 MARS 2026

le projet impossible, il se recroqueville petit à petit. Hanté par le doute, ils convoquent leurs fantômes. Leur foi théâtrale est poignante. — **E.B.**

On purge bébé

De Georges Feydeau, mise en scène d'Émilie Bayart. Durée : 1h20. Jusqu'au 22 mars, 21h (du jeu. au sam.), 15h (dim.). Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (12-44€).

TT Cette courte pièce de 1910, tardive dans l'œuvre de Georges Feydeau (1862-1921), est un joyau de mesquinerie et de lâcheté petites-bourgeoises, mis en scène avec punch par la comédienne-chanteuse Émilie Bayart. Imaginez un porcelainier mal marié et persuadé d'avoir inventé un pot de chambre incassable, qu'il espère vendre à l'armée. Sauf qu'il ne cesse de briser l'objet devant le fonctionnaire du ministère venu passer commande. S'enchevêtrent alors les situations absurdes où pointent drame et solitude. Feydeau vient de rompre avec sa femme. Sa misogynie explose. La cruelle dinguerie familiale désarticule ce délire où le professionnel se mêle à l'intime, l'amour maternel à la fatigue du couple. Le tout entrecoupé de coquines chansons Belle Époque, dans des décors et costumes 1900. Avec intuition, Feydeau épingle la nervosité d'une société qui bientôt basculera dans la guerre... — **F.P.**

One Poet Show

Durée : 1h10. Jusqu'au 28 mars, 17h45 (sam.), le République, 1, bd Saint-Martin, 3^e, 01 82 83 64 54. (25€).

TT À n'importe qui, il ferait aimer la poésie. Slameur au timbre envoutant, conteur hypersensible, capable d'épopées narrées en quelques phrases, de dire l'amour, la mort, la vie en un seul vers, Souleymane Diamanka sait capter le public qui silencieusement écoute son art offert avec générosité et grande simplicité. Dommage que l'artiste aux mots d'or ne se soit pas entouré d'un metteur en scène pour sublimer ce *One Poet Show*. Les images projetées en fond de scène ne sont pas toujours réussies,

et le décor, trop pauvrement agencé. Mais il faut se jeter entièrement dans le moment intense, émouvant, que l'artiste de 51 ans parvient à créer. C'est rare, précieux...

Parler pointu

De Benjamin Tholozan et Hélène François, mise en scène d'H. François. Durée : 1h25. 20h30 (mar.), les Passerelles, 17, rue Saint-Clair, 77 Pontault-Combault, 01 60 37 29 90. (6-15€).

TT Nombreux sont ceux qui, une fois arrivés à Paris, ont dû gommer leur accent pour se fondre dans la masse des pratiquants d'un français « neutre ». Accompagné sur scène par un musicien et auteur de ce spectacle sur la portée — plus importante qu'on ne le croit — de notre manière de parler, Benjamin Tholozan est de ceux-là. Originaire de Nîmes, le quadragénaire « parle pointu », comme aimait à le remarquer son grand-père pour désigner cette façon plate de dire les mots, dépourvue de la musicalité chantante caractéristique des Méridionaux. Flamboyant conteur, l'artiste remonte avec humour le fil de son accent disparu, retrace l'origine de la langue française. Derrière cette question apparemment banale se cachent une violence, un passé aussi douloureux que passionnant, qui concerne finalement tout un chacun ou presque.

Pour un oui ou pour un non

De Nathalie Sarraute, mise en scène de Tristan Le Doze. Durée : 1h. Jusqu'au 4 mars, 21h (du mar. au sam.), 17h (dim.). Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21. (10-28€).

TT Quelques mots, et tout bascule... Un simple « c'est bien... ça... », dit sur un ton condescendant et voici qu'un conflit s'immisce entre deux amis de toujours. Tout est matière à interprétation, nous enseignait voilà quarante ans Nathalie Sarraute, autrice de cette pièce, mise en scène par Tristan Le Doze et joliment jouée par Bernard Bollet, Gabriel Le Doze et Anne Plumet. Sans décor autour d'eux, sinon une chaise, les interprètes font de leur souffle et des mots



Le Procès d'une vie Jusqu'au 31 mai, au Splendid.

le carburant de ce spectacle drôle et psychologique. Fascinant. Où la langue est le personnage principal.

Presque égal, presque frère

De Jonas Hassen Khemiri, mise en scène de Christophe Rauck. Durée : 3h15. Jusqu'au 21 fév., 19h30 (du mar. au ven.), 18h (sam.), 15h (dim.). Nanterre Amandiers, 7, av. Pablo-Picasso, 92 Nanterre, 06 07 14 81 40. (7-35€).

TT Menée par Christophe Rauck dans un espace bifrontal magiquement éclairé — et scénographié —, la troupe joue avec vitalité et précision, empathie mais distance, le drôle de diptyque du Suédois Jonas Hassen Khemiri. Après une première partie longue à s'enclencher, on y partage le quotidien de quatre victimes de nos sociétés libérales et prétendument avancées. Leurs destins se croisent et se déchirent dans la dénonciation des lois du marché. Interrogation sur la valeur des choses et des êtres, la représentation se poursuit, alors qu'une voiture vient d'être dynamitée par un terroriste. Dans la paranoïa subite, un étranger prend soudain peur d'être condamné... Quel lien entre ces deux pièces ? Ce que valent les vies dans le chaos aujourd'hui ? Déjà, au moins, la force de la mise en scène... — **F.P.**

Le Procès d'une vie

De Barbara Lamballais et Karina Testa, mise en scène de B. Lamballais. Durée : 1h20. Jusqu'au 31 mai, 21h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 21 93. (22-44€).

TT Une grossesse non désirée comme il y en a toujours eu dans l'histoire de l'humanité. Un drame

pour Marie-Claire, à peine 16 ans, qui veut avorter dans une société qui criminalise encore l'IVG. C'est son combat, à dimension universelle, que portera en 1972 l'avocate Gisèle Halimi devant le tribunal de Bobigny, où la jeune femme, entourée de sa mère et des collègues et amies de cette dernière, toutes solidaires, comparait injustement. Plein de bons sentiments, ce spectacle rend un vibrant hommage à cet épisode fondateur de l'histoire du XX^e siècle, porté par une belle et touchante troupe de comédiennes.

Psychodrame

Mise en scène de Lisa Guez. Durée : 2h15. Jusqu'au 20 fév., 20h (du lun. au ven.), 18h (sam.). Théâtre 13-Bibliothèque, 30, rue du Chevaleret, 13^e, 01 45 88 62 22. (5-25€).

TT Tantôt patientes, tantôt soignantes, dans une salle typique d'un centre psychiatrique ou d'un hôpital, les six comédiennes nous plongent dans les coulisses du psychodrame, méthode thérapeutique suivant laquelle patients et médecins jouent des épisodes traumatiques. Dans les imaginaires des personnages et du public apparaissent ainsi un serpent, un enfant, des humains et des objets en tout genre, qui suscitent, cristallisent et, à terme, conjurent les peurs des patientes. On retrouve ces dernières à plusieurs reprises au long de leur cheminement, ce qui étire parfois la représentation. Reste aussi cette question : pourquoi le père d'une des soignantes dévalorise-t-il la pratique du psychodrame ? Malgré ces quelques flottements, Lisa Guez crée un écran où naît une belle sororité. Et des rires en pagaille.

Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer

De Virginie Desportes, mise en scène d'Anne Conti. Durée : 1h. Jusqu'au 21 fév., 20h (mer., ven., mar.), 19h (jeu.), 16h (sam.). Théâtre 14, 20, av. Marc-Sangnier, 14^e, 01 45 45 49 77. (10-27€).

TT La révolution est à portée de main et Virginie Desportes en ouvre le chemin. Lu par l'autrice pour la première fois en 2020, lors d'un séminaire organisé par le philosophe espagnol Paul B. Preciado au Centre Pompidou, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* est ici monté au théâtre par Anne Conti, avec la complicité de la chorégraphe Phia Ménard. Dans un décor de ruines, révélé par une lumière froide, la comédienne et metteuse en scène dit et chante les paroles percutantes de Desportes : pas de frontière entre soi et les autres, entre soi et l'environnement qui nous entoure, appel à la douceur et à l'empathie... L'écrivaine définit un nouvel avenir dans un monde à réinventer. Malgré certains choix de mise en scène trop appuyés, la pensée de Virginie Desportes se dépie et infuse les esprits avec force et finesse.

Le Roi, la Reine et le Bouffon

De et par Clémence Coullon. Durée : 1h10. Jusqu'au 22 fév., 20h30 (du mar. au sam.), 16h30 (dim.). Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (8-24€).

TT Aussi charmant soit-il, ce conte écrit durant le premier confinement par la promiseuse Clémence Coullon retombe comme un soufflé. On y apprécie pourtant l'humour, le burlesque et la mélancolie, qui se déploient chez ce roi, cette reine et ce bouffon, dont on a coupé la langue à la naissance, qui meurent et naissent plusieurs fois, s'aiment et se haïssent, devenus fous d'être enfermés contre leur gré. Dès l'ouverture du spectacle, la conteuse (géniale Myriam Fichter) plante le décor de ce théâtre qui se joue de lui-même. Sauf qu'à trop convoquer l'histoire de la scène et de ses créateurs, Clémence Coullon signe un indigeste spectacle, moins tourné vers les spectateurs que replié sur lui-même.